

Voir venir

Évangile selon saint Luc, chapitre 21 : « *Jésus disait à ses disciples : "Il y aura des signes dans le soleil, la lune et les étoiles. Sur la terre, les nations seront dans l'angoisse, inquiètes du fracas de la mer et des flots; des hommes défailiront de frayeur, dans l'attente de ce qui menace le monde habité, car les puissances des cieux seront ébranlées. Et alors on verra le Fils de l'homme venant dans une nuée avec puissance et grande gloire. Quand cela commencera d'arriver, redressez-vous et relevez la tête, parce que votre délivrance est proche. [...] Veillez donc et priez en tout temps, afin d'avoir la force d'échapper à tout ce qui doit arriver, et de vous tenir debout devant le Fils de l'homme".* »

Un verbe et puis un autre dans la page d'évangile lue ce premier dimanche de l'Avent : « On verra venir le Fils de l'homme ». D'abord, le verbe « voir » qui désigne l'action dont nous comprenons qu'elle doit être la nôtre. Ensuite, le verbe « venir » qui désigne l'action à l'initiative de celui qui vient. Le langage commun unifie souvent les deux verbes dans l'expression : « Voir venir ». Cette expression familière invite à être sur ses gardes et à laisser du temps au temps pour être prêt quand viendra le moment d'agir et donc ne pas se précipiter ni s'endormir. En ce sens, Jésus demande de « veiller » - c'est clair. Par contre, les images de catastrophe ont quelque chose d'étrange par leur excès et leur radicalité. Ne perdons pas leur saveur et leur force et laissons résonner ces images fortes et cruelles.

Pour comprendre ce que Jésus annonce, commençons par relever l'ampleur de la perspective ouverte. En premier lieu, il est question du ciel et des astres qui nous sont familiers : les étoiles, le soleil et la lune. Peuvent-ils être des signes ? Oui, aujourd'hui comme hier, car nous levons les yeux au ciel pour prévoir et anticiper sur ce qui vient et pour nous le ciel est toujours signifiant. Ainsi dans la forme changeante des nuages nous avons l'habitude de voir des figures qui nous rappellent notre vie et qui nous font signe. En second lieu, Jésus parle de ce qui advient à notre hauteur, sur terre et sur la mer. Il y a là aussi des raisons d'avoir peur : la violence des éléments et les tumultes suscités dans l'humanité. Les images de Jésus ne sont pas du passé ; elles valent pour notre aujourd'hui et nous parlent de la situation actuelle. Que faire de ces images ? Les scruter avec complaisance pour le plaisir de se faire peur ? Les utiliser pour susciter la peur et ainsi justifier notre résignation ? Les analyser pour le plaisir de se situer comme celui qui sait et qui veut avoir raison à tout propos ? Les souligner pour aviver son désir de jouissance ? Jésus écarte ces attitudes quand il demande de pas avoir peur, de ne pas alourdir son cœur, de ne pas fuir le présent... Il demande de se tenir debout. Debout pour voir venir Celui qui vient ! Qui est-il ?

Dans le passage lu ce dimanche, « Celui qui vient » est appelé d'un titre faussement simple, « Fils de l'homme ». Cette désignation était bien connue des disciples, car elle vient du livre de Daniel. Dans une vision concernant la fin des temps, le prophète Daniel met en scène un mystérieux « Fils de l'homme ». L'expression désigne l'envoyé de Dieu. Opposé aux puissances dominatrices représentées par les emblèmes de leurs armées (des bêtes cruelles ours, lion, dragon et autres mangeurs de chair humaine), l'envoyé de Dieu est plein d'humanité, c'est-

à-dire d'intelligence, de respect et de délicatesse. Dans le cours de sa vie Jésus se désignait par cette expression. Les disciples comprennent que le Maître qu'ils voient dans la simplicité de la condition humaine sera un jour dans la splendeur de son rayonnement. Ils l'espèrent de tout leur être. Nous aussi, mais autrement. En effet, nous ne sommes pas comme eux au moment où ces paroles ont été prononcées. Nous savons que Jésus a été arraché du tombeau pour entrer dans sa gloire et qu'il a pris la tête de l'humanité nouvelle. Nous le savons par la foi. Nous sommes dans le temps de l'espérance, nous attendons que ce projet se réalise en plénitude.

Pour comprendre notre situation, il faut entendre une autre parole prophétique, celle qui est dite par les prophètes : celle du germe selon qu'il est écrit dans le livre de Jérémie : « Voici venir des jours oracle du Seigneur où j'accomplirai la promesse de bonheur que j'ai prononcée sur la maison d'Israël et sur la maison de Juda. En ces jours-là, en ce temps-là, je ferai germer pour David le Germe de justice qui exercera droit et justice dans le pays. » Jérémie cite le texte d'Isaïe que nous lirons à Noël : « Ce jour-là le Germe du Seigneur deviendra parure de gloire ». L'image annonce la victoire de la vie sur la mort.

Quand le germe paraît, il perce la terre et il paraît dans la lumière. La très fragile vie monte vers la lumière ; la terre s'ouvre car, en sa fragilité même, la jeune pousse a vaincu la mort. Le Germe promis est bien Jésus-Christ qui a traversé la mort et qui perce la noirceur de la détresse présente pour devenir le grand arbre de vie où comme les oiseaux du ciel nous viendrons faire notre nid.

Aujourd'hui et demain, pendant l'Avent, nous allons vers le petit enfant de Bethléem et dans ce fragile commencement nous voyons quel est notre chemin, celui du Germe, du Fils de l'homme. Nous relevons la tête et nous tenons debout dans l'attente de l'accomplissement de la promesse, l'avènement du Royaume de Dieu.

Premier dimanche de l'Avent, 2 décembre 2018
Jean-Michel Maldamé